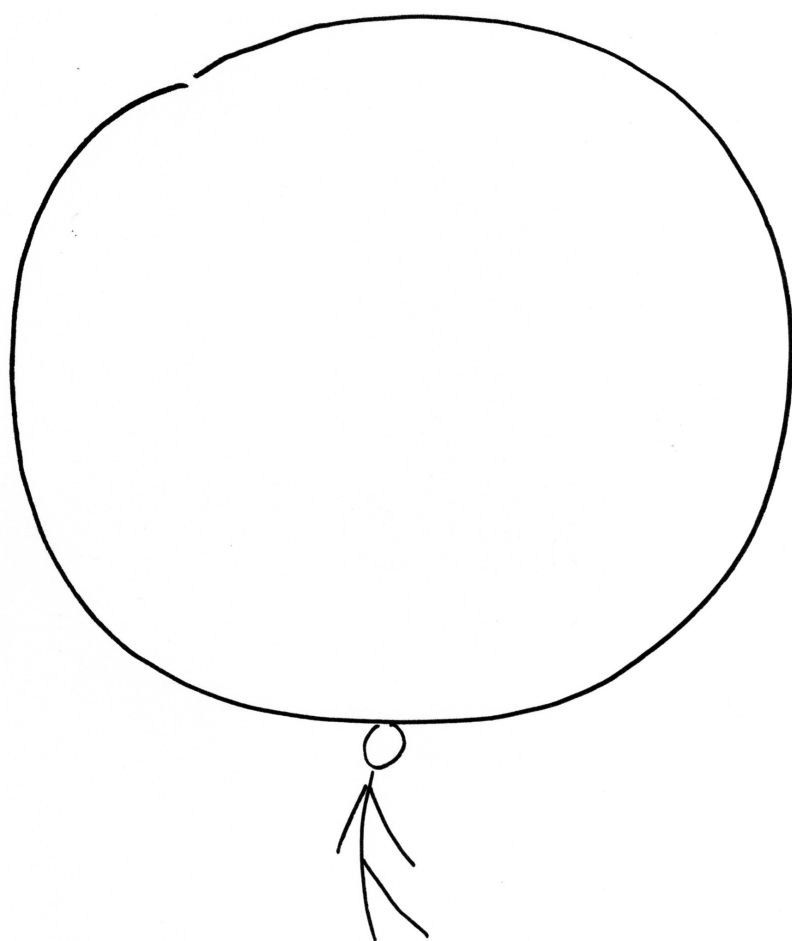


# UTOMAG

Le magazine du quotidien et de  
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire  
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°2 / Transformation

## **Qu'est-ce que Utomag ?**

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

### **Contributeurs à Utomag N°2**

Anne Shine  
Artemia  
Claire Ribault  
Estelle Soavi  
Héloïse  
Marc Sage  
Nils Bronkhorst

Rédactrice : Estelle Soavi  
Relectrice : Claire Ribault

## Thème du N° 2 : transformation

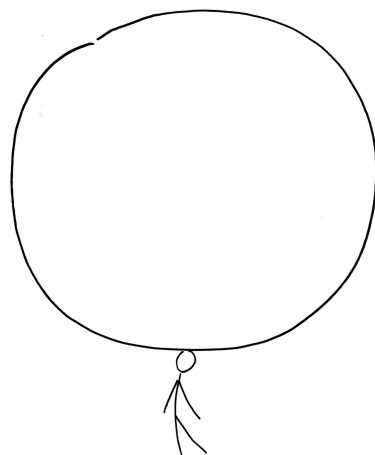
Y a-t-il des éléments qui ne se transforment jamais ? La vie peut-elle ne jamais se transformer ? Ou bien au contraire ne se transforme-t-elle pas incessamment ? Bien sûr cela dépend de quelle transformation nous parlons : celle, inévitable, de l'évolution de la forme à travers le développement de toute vie (avec un début, une fin et une renaissance – sous une autre forme ou la même mais jamais exactement identique donc transformée – , le cycle de la vie en somme) ou celle de la transformation artificielle, venant de l'extérieur, qu'on pourrait plutôt nommer modification.

Mais même dans le cas de la modification, l'élément une fois modifié n'évolue-t-il pas ensuite inéluctablement ?

Est-il possible ou non qu'il y ait des éléments qui ne se transforment jamais ?

Quand nous disons de quelque chose qu'il reste identique, le reste-t-il vraiment ? Cela est-il possible ?

Sur ces questionnements, que je vous laisse le soin de transformer, je clos cette introduction à *Utomag N°2*.

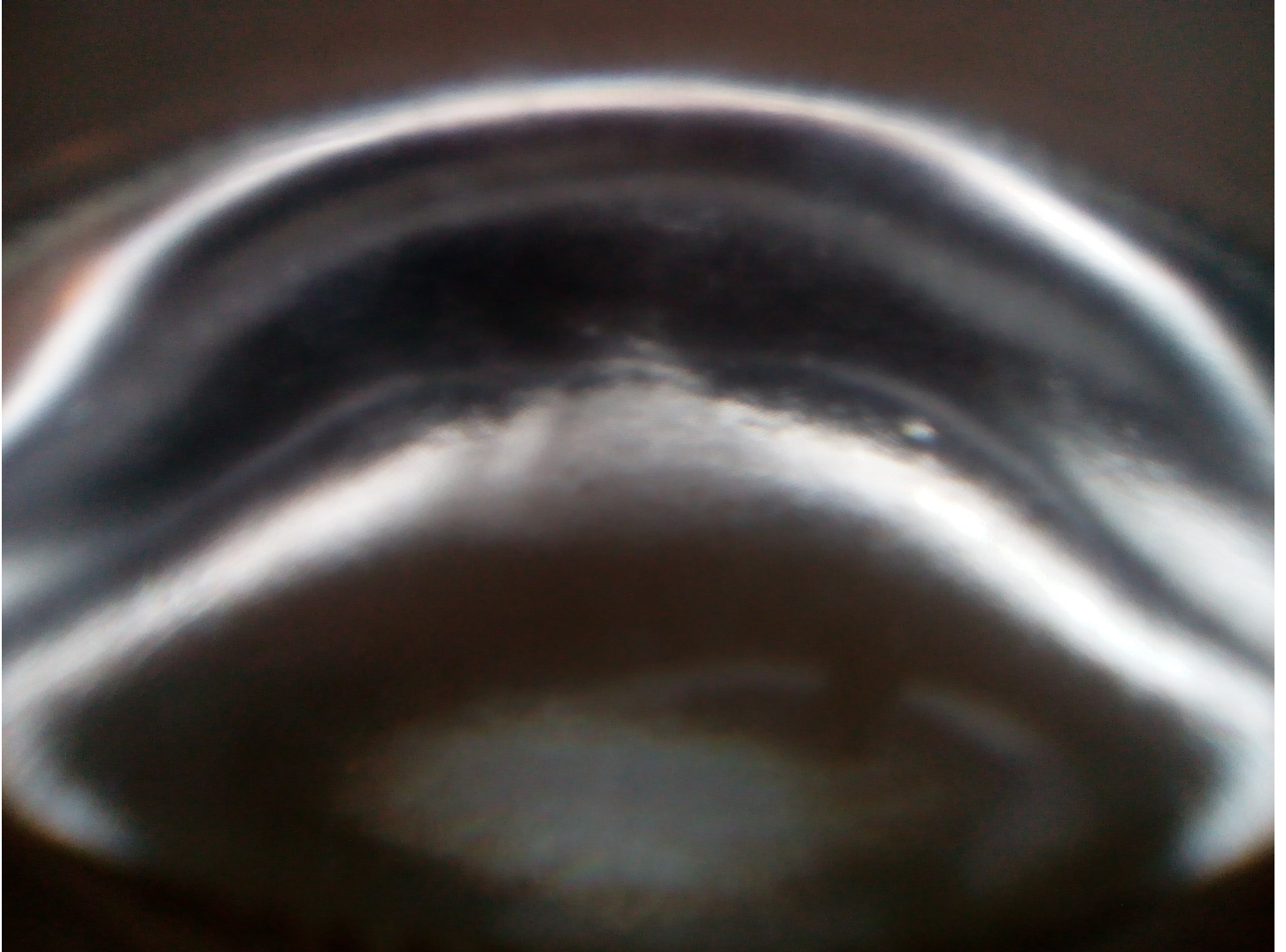




# Matin

par Claire Ribault





# Chameleon

by Anne Shine

Some might find it a life's treasure, while others will think of it as a misfortune.

They will think of it as either lucky or unlucky, that I will never ever know, in this life, which form my life and personality would have taken, had it been only one-dimensional. What would the colours of my life have been, had they remained in the purest form of one country, one language, one home.

I will never know. The many different environments, cultures and languages that have laid the pathway for my life, have each had a significant influence, shaping who I am. To even try to dig down to the origin, to my roots, is fruitless by now. The core of who I once learned to be, has merged and transformed through the experiences I have sought, blending into new shapes and nuances. It is impossible to filter out the specific influence from living in the one or the other country, from learning new languages and adapting to new cultures.

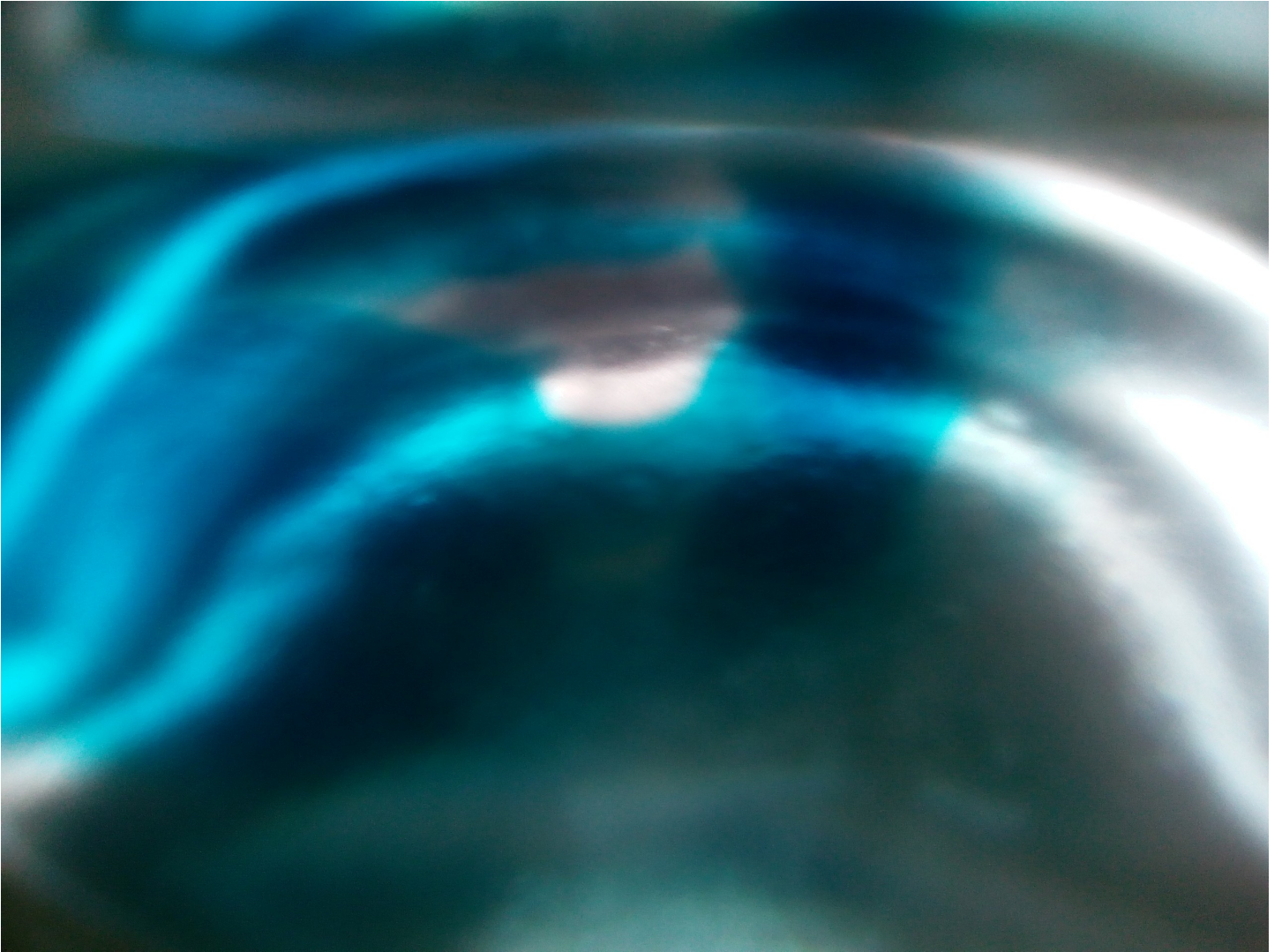
Novelty is always exciting. The challenge of the unknown is thrilling. But could there not also be a marvellous breath-taking satisfaction and celebration in living profoundly connected in one life, in one environment, building deepened relations by going through life with the very same people around you. When one would be learning and growing from and into the known, rather than from the unknown. When discoveries are made through the lens of being one singular person, in all aspects.

I will never know, because by now, I am many. I am at home in many places. Still I am 'one person, one personality', but with many facets and nuances and there is a time and place for each of them. Shifting country and language is like shedding skin, or dressing in another coating. The moment I step out of a flight or a train in another country, I emerge in a different colour. Like a chameleon.

To dissect this life and try to understand the relevance of different influences, would be like revealing the hidden layers of a painting. As one starts scraping off the surface, one detects moments of playful splashes and extravagant lashes but also the covering up of mistakes. A little deeper, overlapping layers of intense clusters of thick foundation take shape, each its own life era. And deep below, the grounding flavour. The one, on which everything is based. The one, by which everything is toned.

The one, that would maybe have been my true colour. In a different life.

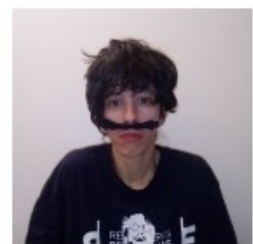
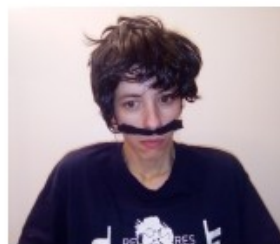
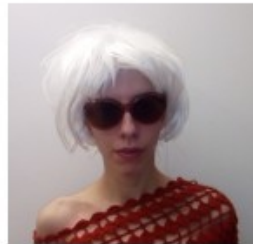
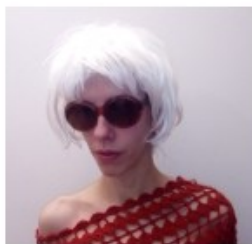
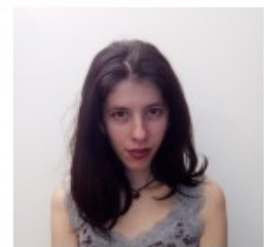
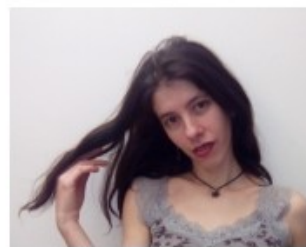
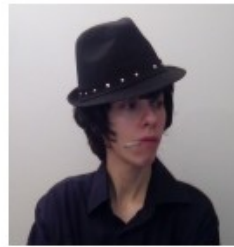
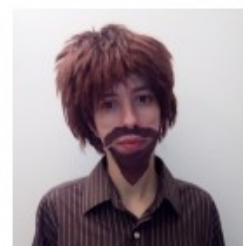
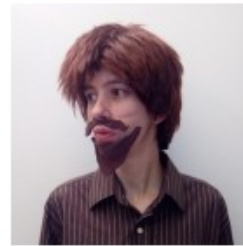
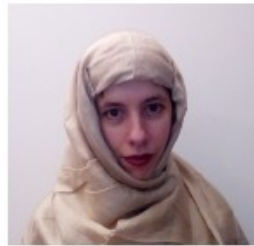
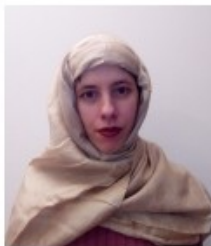
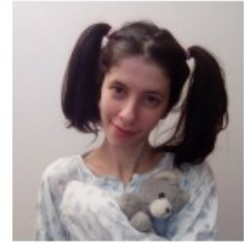
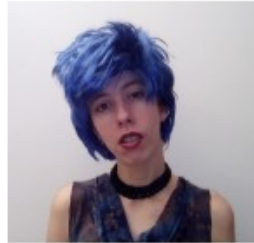
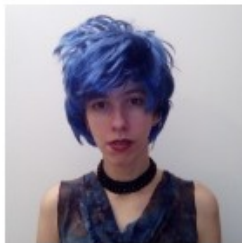
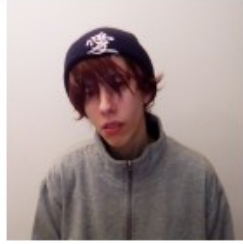
I will never know.

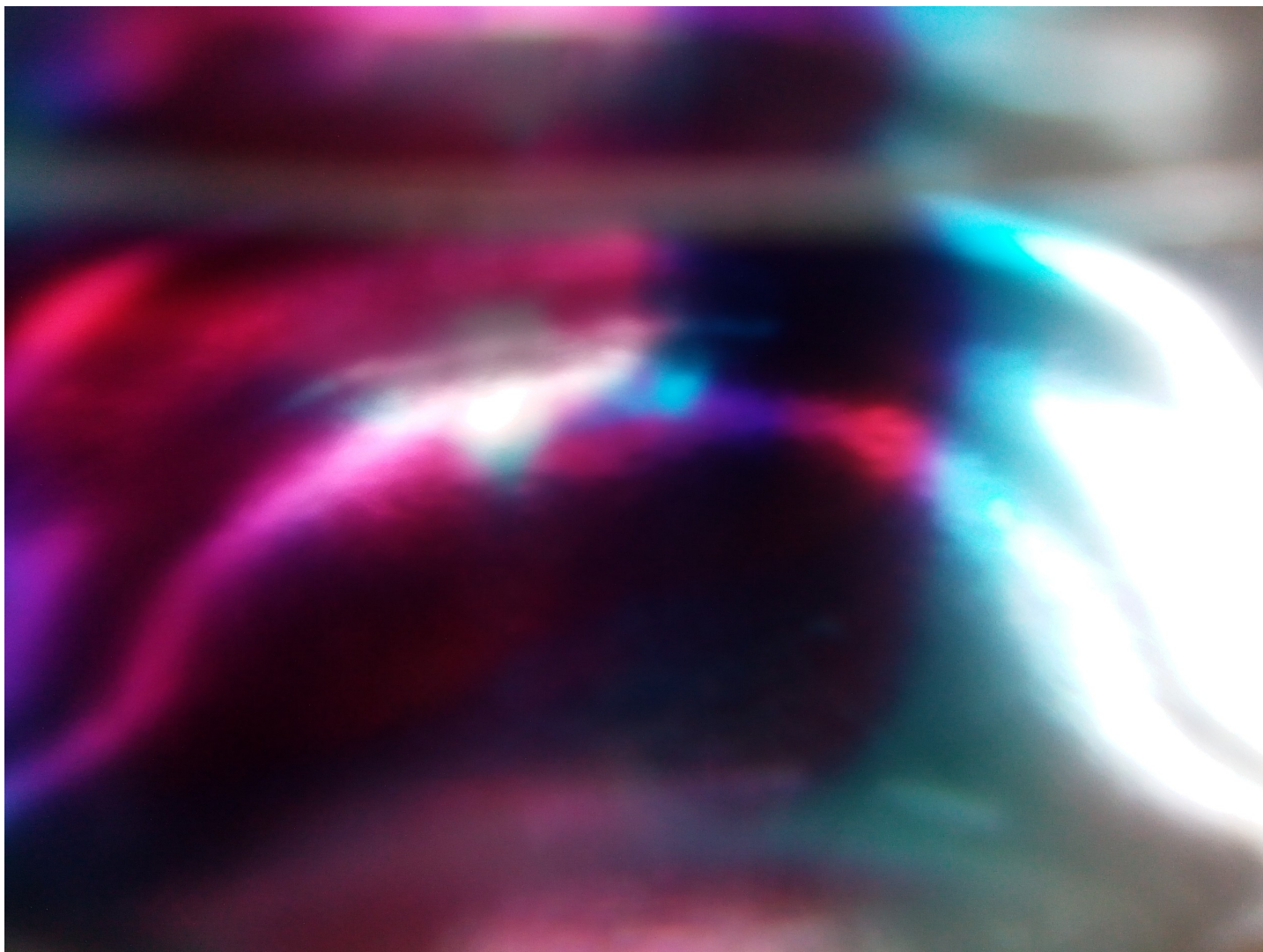




# Qui sommes-nous ?

Par Estelle Soavi





# Déformations - Transformation

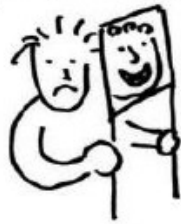
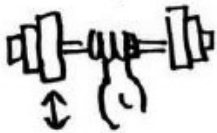
par Nils Bronkhorst



enfant, j'admirais les muscles  
je dessinais des costards,  
je rêvais comme un tas d'adultes  
maintenant d'un corps  
à l'image de ce qu'on  
pense admirable et fort.  
certain (e)s font  
tout pour le devenir  
et SCULPTENT leur corps.



Aujourd'hui je trouve terrible et désolant  
que la société encourage cela.



on veut changer la forme, l'apparence,  
pour avoir l'impression d'être BEAU  
et FORT  
mais au fond?

en voulant changer,  
se transformer,  
bien souvent on se déforme  
et on vit dans le déni de soi  
(et le mensonge).

Changer les apparences,  
c'est parfois utile,

mais je préfère  
la transformation  
de la chrysalide  
à celle du culturiste.

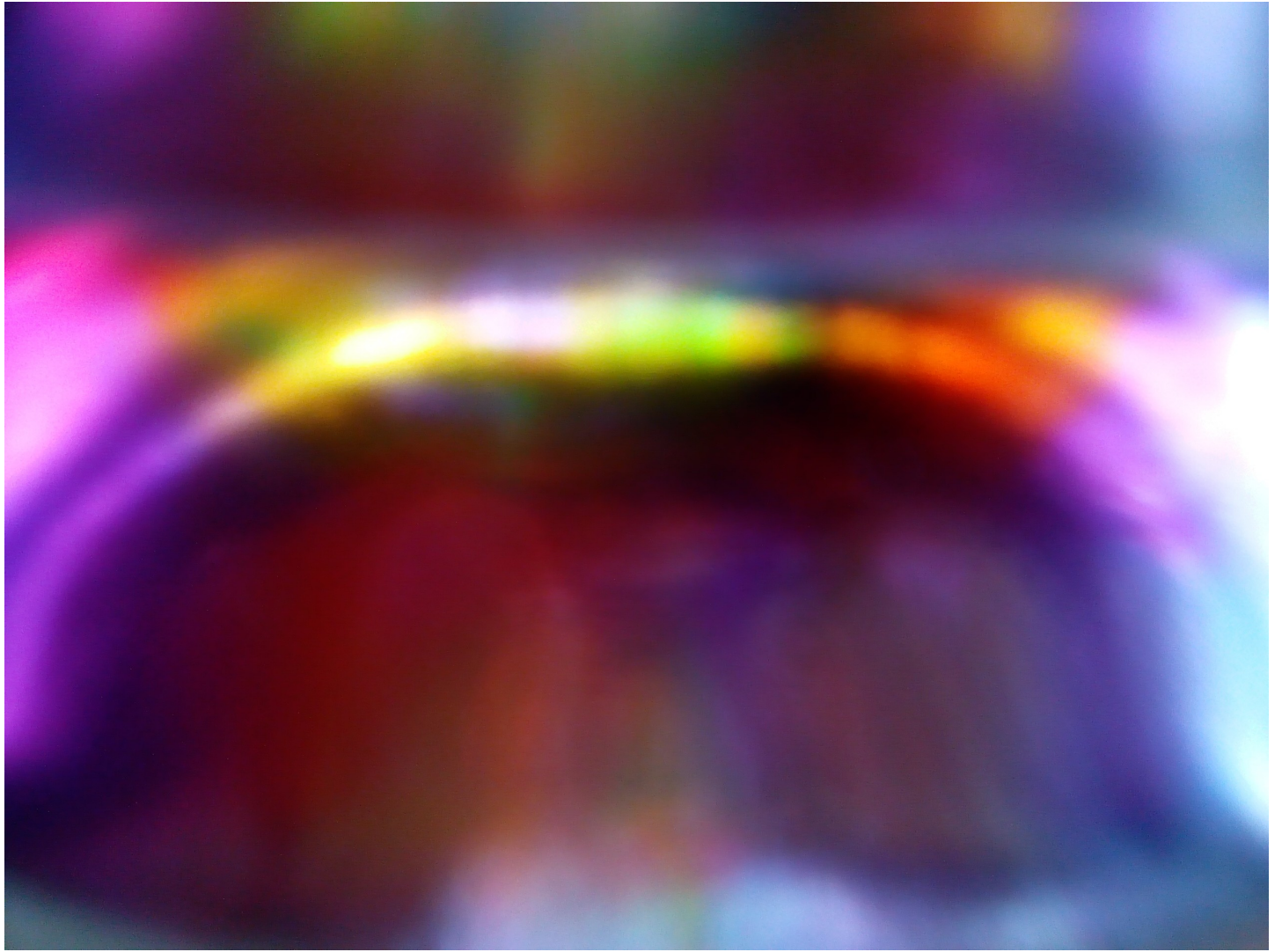
Ça paraît un lien commun d'écrire ça.

Et pourtant...



عوض







*Les Vers vaillants, par Héloïse*



# Mais... et dessous ?

Par Marc Sage

Tempête. Rive. Coquillages. Algues. Sacs plastiques. Écume. Déferlantes. – Accalmie.

Le rivage transformé, comme après chaque marée. Des cieux rafraîchis, de concert avec les lumières. Comment une simple couleur trouve-t-elle d'ailleurs à se renouveler continuellement avec autant de créativité ? Les dunes ne sont pas en reste : quand bien même les vagues les auraient épargnées, les vents les auront sculptées à neuf.



Et dessous ? Oui, dessous la mer ! Qui remarque jamais ce qui a changé ? Ce lit de sable qui porte les flots n'a, lui, point varié et cette invariance même nous donne à apprécier ce qu'ont frappé les transformations. Tel, le lit d'un fleuve, axe autour duquel ses évolutions se prêtent – mais comment le pourraient-elles sinon ? – à notre regard. Telles, les certitudes de notre vivance, authentiques gonds scellant les portes que nos doutes aiment battre à tout rompre.

Nous sommes en 2222. Ont été plantés 2222 arbres en cercle. Ont été dressés 2222 écureuils chauve-souris qui peuvent sauter et planer depuis n'importe quel arbre vers l'un de ses deux voisins le long du cercle. Les écureuils chauve-souris ayant un fort esprit de famille, ils ont tous grandi dans le même arbre. Toutefois, ce sont désormais de grands adolescents qui veulent (re)prendre leur indépendance (même les parents – il n'y a pas d'âge pour être ado) en établissant chacun demeure dans l'un des 2222 arbres – un écureuil chauve-souris, un arbre : ni plus ni moins ! Or, suite à quelques problèmes radiatifs survenus dans les années 2244, les écureuils chauve-souris ont été frappés d'une bien étrange intrication quantique : lorsque l'un d'eux saute-plane d'un arbre vers l'un de ses arbres voisins, alors *automagiquement* un autre écureuil chauve-souris saute-plane également d'un arbre vers l'un de ses voisins !

Question n°1 : croyez-vous qu'il restera encore en 2222 des arbres et des écureuils ?

Question n°2 : que pensez-vous de la chronologie de cette histoire ? Des effets quantiques peuvent-ils frapper en arrière dans le passé ? (Oups, ça c'était la question 2bis, il a dû y avoir bientôt un accident atomique dans le futur qui a intriqué les questions 2.)

Question n°3 : que pensez-vous d'appeler « saut-planage quantique » le fait que deux écureuils chauve-souris sautent-planent simultanément ? (Pensez-en ce que vous voudrez, nous le ferons !)

**Question n°0 : les écureuils chauve-souris réussiront-ils à prendre leur indépendance ?**



Regardons le fond de la mer. Lorsqu'un écureuil chauve-souris saute-plane d'un arbre (appelons-le l'arbre A) vers un arbre voisin (appelons-le l'arbre B), l'arbre A perd un écureuil chauve-souris et l'arbre B en gagne un, donc le nombre total d'écureuils chauve-souris présents sur les arbres A et B est inchangé (un de perdu, un de retrouvé). Au fond de la mer apparaît ainsi, gravé dans l'éternité et l'immuabilité : le nombre d'écureuils chauve-souris adolescents reste le même à chaque saut-planage quantique !

Était-ce là vraiment le fond de la mer ? Laissons de côté ce banc de sable et regardons plus attentivement... Nous décelons alors sur chaque arbre une taille : *petit* ou *grand*. L'arbre où ont grandi nos adolescents est *petit* puis la taille alterne le long du cercle d'arbres : *petit, grand, petit, grand...* Comptons maintenant les écureuils chauve-souris situés sur les grands arbres : appelons "GN" (pour

"grand nombre") le résultat de ce comptage. Par exemple, lorsque la famille est encore soudée, tous les pré-ados sont logés sur un même *petit* arbre, donc aucun pré-ado n'est dans un grand arbre et le GN vaut **0**. De même, si nos adolescents réussissent à prendre leur indépendance, chaque arbre abritera exactement un ado, en particulier chaque grand arbre abritera précisément un écureuil chauve-souris et le GN vaudra alors le nombre de grands arbres, à savoir la moitié du nombre d'arbres total, soit **1111**. Allons-nous pouvoir passer de **0** à **1111** grâce aux sauts-planages quantiques de nos énergiques adolescents ? Sondons à nouveau l'oracle des fosses marines...

... lequel nous somme (sans plus) d'examiner comment varie le GN lors d'un seul saut-planage quantique. Par exemple, si avant saut-planage quantique l'arbre A est *petit* et comptait 3 écureuils chauve-souris tandis que l'arbre B est *grand* et en abritait 14, lorsque notre écureuil chauve-souris aura sauté-plané de l'arbre A vers l'arbre B nous en compterons alors 2 et 15 : le GN passera de 14 à 15, donc aura *augmenté de 1*. Quand au contraire l'arbre A est *grand* – c'est-à-dire quand l'arbre B est *petit* –, le GN passera de 3 à 2 et aura *diminué de 1*. Verdict de l'oracle : le GN a varié de  $\pm 1$ . Il a donc varié, tonnerre de Brest ! Point de roc en vue !

La tempête nous transforme toujours et encore... Où diable est le lit du fleuve ? (Nos ados ont sommeil.) Où donc sont les gonds de la certitude ? (Nos ados veulent tout changer et croient tout savoir.) Tournons notre mémoire vers le futur radiatif et l'intrication quantique qui a frappé la famille des écureuils chauve-souris : il y est dit qu'une transformation de  $\pm 1$  en appelle automatiquement une autre ! Et notre GN de varier *in fine* de  $\pm 1 \pm 1$ , à savoir de -2, de 0 ou de +2 : tel est le fin fond de notre océan, par-delà les ballets dendrologiques de nos écureuils chauve-souris adolescents.

Ces derniers devront-ils pour autant apprendre à cohabiter ? Ils planent en effet tellement au-dessus de ces histoires de prophéties sous-marines... Peut-être aperçoivent-ils au-delà des nuages le reflet d'un autre fond qui nous avait échappé ? En ces fonds sous-célestes, chaque nombre revêt en effet une couleur : **bleu** pour les pairs (**0, 2, 4, 6...**) et **orange** pour les impairs (**1, 3, 5, 7...**). Notre GN est ainsi **bleu** quand il vaut **0** et **orange** quand il vaut **1111**. Or, au royaume des couleurs célestes, une transformation de -2, 0 ou +2 ne change pas la couleur ! Prendre un temps pour contempler et goûter à

cette permanence...

...laquelle nous mène droit à la conclusion – « Attends, juste au cas où, je crée mon compte écureuil sur arbrappartager ». Notre GN **est bleu au début** – « Tiens, mets la photo où je plane en blanc, elle est trop choupinou, ça fera monter notre popularité » –, **reste bleu lors de chaque double-saut-planage quantique** – « Non, pas celle où je plane in the sky with diamonds ! Sérieux, on cherche une coloc' dans des arbres, la mention "420 friendly" ça passera jamais... ça t'a pas suffi l'Australie ya 202 ans ? » –, donc **ne pourra jamais devenir orange**.

Et le dessous de la mer de s'affirmer. Pleinement. Simplement. Irrémédiablement.

there is a very high degree of *unexpectedness*, combined with *inevitability* and *economy*.

The arguments take so odd and surprising a form;

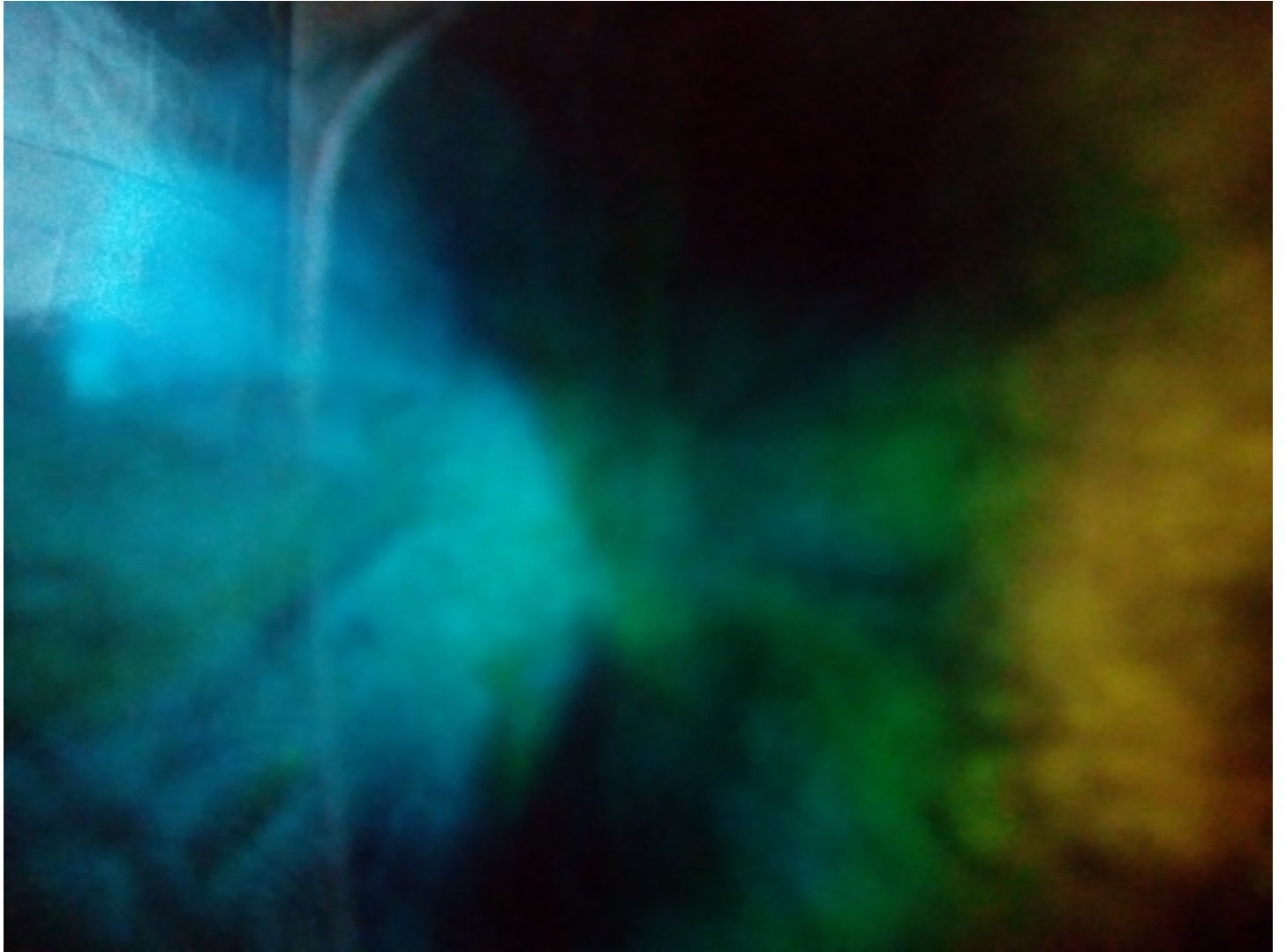
the weapons used seem so childishly simple when compared with the far-reaching results;

**but there is no escape from the conclusions.**

(G. H. HARDY, *A Mathematician's apology*, 1940)

Gare aux poils roux dans la salle de bain...





# Passagère

Par Artemia

Cette année Marie avait vu l'herbe pousser, les ronces poursuivre leur invasion sans chercher à soumettre leur croissance à sa convenance. Accomplir ne signifiait pas en finir. Accomplir supposait tout un processus, un cheminement aurait corrigé son vieux maître, de formation.

Elle apprenait à faire avec les ronces, le temps qui passe, les jours, les nuits, la pluie, le soleil. Elle aimerait « faire avec » au sens d'accompagner et non « faire avec » parce qu'on ne peut pas faire autrement mais elle oscillait encore entre les deux. Cependant elle s'était étonnée de cette grande respiration qui l'avait embarquée, ses plants de patate à la main, dans les lasagnes à peine finies – pas assez hautes pour accueillir une future famille nombreuse de tubercules savoureuses. Elle s'était surprise ainsi à planter régulièrement, tous les 20 cm, parce qu'il était peu probable que « cela » prenne, sur toutes les surfaces encore vides, et même sous la litière de paille censée aider à éliminer plus vite les ronces. Improbables, et pourtant étonnamment verts et vigoureux, les plants ont surgi peu à peu de tous ces espaces qui n'avaient jamais reçu cette espèce aux ancêtres andins. « Incroyables » ces comestibles... De beaux bouquets de hautes tiges aériennes accueillant leurs feuilles charnues et, le temps passant, des fleurs, modestes, sans fougue esthétique, mais suffisamment sucrées aux goûts des rares survivants ailés. Leur modestie forçait le respect. Marie les avait presque ignorées, à peine les avait-elle arrosées malgré les sécheresses consécutives.

Il ne s'agissait pas de négligence mais d'un choix, sur la vie et sa force, et d'une formation en suspens, ou plutôt détournée, comme le serait un fleuve soudain appelé à changer de lit pour nourrir une autre terre, ailleurs, en souffrance. C'était en l'occurrence un corps, à l'agonie, qui appelait à l'aide, se refusant de mourir tout en invoquant la fin, un râle dans une poitrine encore jeune qui avait si peu connu l'amour et qu'elle écoutait respirer, hurler, puis s'endormir un instant, le temps d'une caresse, de ses caresses d'âme et de joie qu'elle lui offrait dès que son temps hors sol le lui permettait.

Les tomates plantées en forêt dense sur deux autres espaces vierges avaient multiplié leurs fruits, petits, juteux, mais tardivement. Question de sécheresse avaient commenté quelques rares paysans encore en vie. Marie les avait photographiées pour elle, l'autre, Anne, sa petite sœur d'âme en agonie. En mangerait-elle ? Peut-être, lui avait-elle répondu dans un souffle. Son sourire s'entendait dans ce geste et Marie avait cueilli pour elle ces fruits rouges et ronds et lisses et doux et parfumés. Ils faisaient tache dans ce lieu blanc et gris où l'on accueillait la maladie. De son regard, Anne avait savouré les roses avant de lui demander de les expatrier, pour respirer. De même refuserait-elle le sucre et l'acidité d'un fruit salué pour sa force. Peu importait, elle s'était nourrie par leurs présences et remerciait la vie qui lui offrait ces parfums, ces saveurs et sa grande sœur près d'elle. Leurs liens se tissaient au-delà de ces espaces-temps, Marie apprenait à prier sans les mots, juste dans ce voyage que peut réaliser la conscience quand elle s'évanouit et laisse place à ce qui réunit. Seul le silence d'Anne sur la mort en disait long sur sa crainte encore tangible quand Marie s'étonnait de ne pas pleurer ni trembler, comme si elle avait exorcisé ses peurs, comme si elle savait...

Cependant c'étaient les nuages dans le ciel, les branches qui bruissent, les racines qui s'entremêlent, les vers et les larves de cétoine qui venaient lui raconter les secrets si simples de la vie. De courts récits qu'elle traduisait à sa petite sœur alitée mais toujours si présente, si sage aussi dans ses paroles, si enfant dans ses applaudissements et ses enthousiasmes pour les tartes aux orties ou les poèmes fleuris de l'amie. Alors Marie poursuivait ses récits, trempant chaque parole de cette vibration qui animait les fleurs ou la pluie, si passagère. Cette fois c'était l'ortie qu'Emilie savait traiter en alliée, la couchant sur canapé, ou la râpant en pesto. Ou Etienne qui lui enseignerait

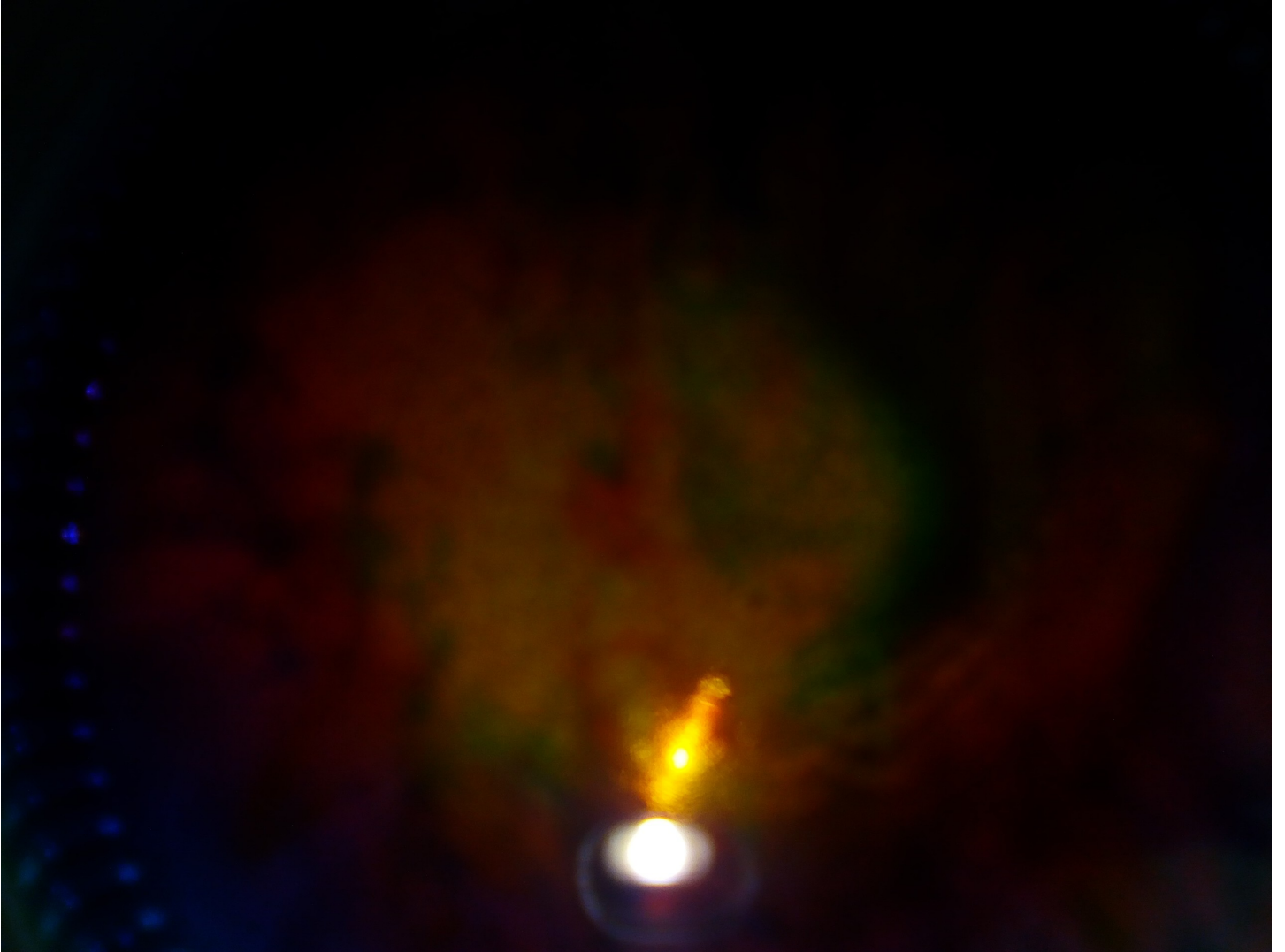
comment en faire du purin. Anne écoutait, questionnait. Marie avait encore à dire sur cette ortie, surnommée « Fée de la résistance » par les savants clandestins qui « recelaient » des graines et traitaient la « mauvaise herbe » en associée. Quand Marie, comme tant d'enfants, en avait seulement connu son piquant, sa morsure et celle du vinaigre qui suivait après pour calmer soi-disant la brûlure qui rougissait ses mollets. Marie avait appris très tard à les aimer grâce à une maladie et à son corps qui réclamait chaque jour une soupe d'orties, seulement d'orties. Depuis elle savait comment la traiter en alliée, et l'enseignait à son amie qui dégusta avec délice une petite cuillère de sa tarte et osa ce souhait gourmand, presque sacrilège d'un « plus tard » qui lui permettrait de manger la tarte entière.

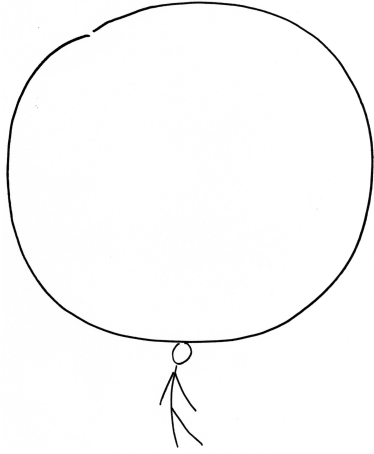
Le temps passant Anne s'inquiétait de la famille courges. Oui elles fleurissaient, elles explosaient dans leur orange éblouissant. Mais il fallait les aider à se rencontrer, entre fleurs mâles et femelles, jouer du pinceau, faute d'insectes. Anne ignorait si elle survivrait, si elle verrait cet effondrement sous ses yeux, si elle saurait agir pour développer un écosystème résilient. Si elle vivrait une mutation dans ses cellules qui ne sculptaient plus le vivant, ou une transformation... Marie lui racontait les transformations de ses graines, et s'extasiait comme une petite fille qu'elle n'avait jamais été. Elle jubilait de reconnaître encore sur la pointe de la courgette les traces de la fleur qui avait peu à peu cédé à cette chair bien en chair pour peu qu'elle l'ait oubliée quelques jours dans sa première silhouette fine, comme corsetée par sa peau d'un vert sombre aux arêtes tendues à quatre épingles, si différente de la courbe des tiges et de l'exubérance des feuilles presque tropicales qui les dissimulaient. Les betteraves avaient aussi connu leur aventure qu'Anne découvrait avec tout autant de passion. Malgré le retard à l'éclaircissement, et le peu de terreau, elles étaient devenues pour certaines aussi jougues qu'un petit melon. Melon ? « Non, je n'ai pas essayé, mais l'année prochaine Anne, tu te réserves... » Oui, elle promet, elle va tenter même si elle n'a plus la force. Marie regarde l'être noué dans une chair lumineuse, embrassée d'une peau si douce et qui tient tête avec cette fureur de guerrière dont elle salue le courage. Anne s'étonne, sourit, remercie ; son regard brille de ce feu qu'elle voit dans le regard de l'autre.

Bientôt la pleine lune. Marie aimerait planter sous cette lumière argentée, dans cette douceur de la nuit. Rendre hommage à ces forces qu'elle imagine plus qu'elle ne pressent. Les petits oignons blancs qui lui ont été offerts seraient parfaits avec cet éclairage nocturne. Les planter en arc de cercle tout près des framboisiers, une harmonie des formes complémentaires, des couleurs, un contraste des saveurs, un contact presque tendre dans cette terre endormie, humide. Elle raconterait cet épisode à son amie, qui les verrait, voire même les cueillerait, une fois debout de nouveau. Elle saurait repérer ce cercle des oignons enfouis sans heurts, avec minutie.

Hélas, Marie jalouera les récoltes de ses voisins, leurs guirlandes rose, blanche, jaune, quand les siens, blancs, ont disparu, avec leur cercle. Les amis questionnent l'arrosage. Elle avoue sa parcimonie. Le jour de plantation ? Leurs bouches s'ouvrent, aussi rondes que la pleine lune de cette nuit-là. En plein nœud lunaire ? on ne plante pas dans les nœuds... Marie voyait ses oignons étranglés sous la morsure de la lune. Les nœuds lunaires... Elle avait testé ces mots, comme on goûterait un fruit inconnu, comme un enfant goûte à un caillou, tentant de les comprendre. Elle les avait écoutés, répétés, réjouie soudain de retrouver de nouveau cette familiarité avec ces histoires de contes de fées, ravie de se rappeler qu'il avait été une fois..., une fois un beau jardin, le jardin des simples, près de la source des fous, un jardin extraordinaire, et qu'il avait été une fois, dans ce jardin, une graine oubliée, le ventre rebondi posé sur le puits, celui si fameux de la vérité...

Marie s'était endormie, le corps planté à même le sol, dans cette même terre humide et fraîche où elle aimait plonger les mains, prête cette fois à tenter ce voyage pour accomplir ce chemin de la transformation.





# Portraits des contributeurs

## Claire Ribault

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

## Anne Shine

### What I could be

In the animal world	<i>zebra</i>
In the plant world	<i>sunflower</i>
In the mineral world	<i>azurite malachite</i>
In an imaginary world	<i>a Nordic goddess</i>
In the world of objets	<i>a wooden bam</i>

### What I like, I enjoy or fascinates me but I could not be

In the animal world	<i>bird</i>
In the plant world	<i>tree</i>
In the mineral world	<i>black opal</i>
In an imaginary world	<i>amazon</i>
In the world of objets	<i>church</i>

## **Estelle Soavi**

### **Ce que je pourrais être**

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

### **Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être**

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

## **Nils Bronkhorst**

### **Ce que je pourrais être**

Dans le monde animal	<i>un héron</i>
Dans le monde végétal	<i>un épi de blé</i>
Dans le monde minéral	<i>une stalagmite</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Till l'espiègle</i>
Dans le monde des objets	<i>une fausse-équerre</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>dans le monde des humains, je pourrais être ce que je suis (et pour être franc ce n'est pas aussi simple que ça le semble)</i>

### **Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être**

Dans le monde animal	<i>une salamandre</i>
Dans le monde végétal	<i>un très vieil arbre</i>
Dans le monde minéral	<i>la lave en fusion, et les roses des sables</i>
Dans un monde imaginaire	<i>j'aime Maigret, j'apprécie les galettes Lembas et je suis fasciné par les Phénix</i>
Dans le monde des objets	<i>un dé à 7 faces</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>dans le monde des humains, il y a beaucoup de choses appréciables et fascinantes, mais elles sont constamment gâchées par ce besoin aveugle et irrépressible de tout saccager</i>

## Héloïse

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>jument</i>
Dans le monde végétal	<i>carotte</i>
Dans le monde minéral	<i>dune du Pilat</i>
Dans un monde imaginaire	<i>elfe de haute montagne</i>
Dans le monde des objets	<i>vélo</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Les elfes de haute montagne portent de robustes chaussures de marche. Ils vivent dans des igloos ou des terriers selon la saison. Leurs animaux de compagnie sont les marmottes. Ils sont généralement serviables et apprécient le fromage.</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>baleine</i>
Dans le monde végétal	<i>lotus</i>
Dans le monde minéral	<i>Mont Blanc</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Pégase</i>
Dans le monde des objets	<i>montgolfière</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>J'aime les montgolfières mais j'aurais trop peur de m'enflammer.</i>

## Marc Sage

### Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un oiseau</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus</i>
Dans le monde minéral	<i>une comète</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un magicien</i>
Dans le monde des objets	<i>une lame</i>

### Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un chat</i>
Dans le monde végétal	<i>un pin</i>
Dans le monde minéral	<i>un basalte</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un dragon</i>
Dans le monde des objets	<i>un bol</i>

## **Artemia**

### **Ce que je pourrais être**

Dans le monde animal	<i>une libellule</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une sorcière</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo</i>
Dans le monde des couleurs	<i>tous les verts</i>
Dans le monde des sons	<i>le son du vent dans les arbres</i>

### **Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être**

Dans le monde animal	<i>une pieuvre</i>
Dans le monde végétal	<i>une liane</i>
Dans le monde minéral	<i>l'or</i>
Dans un monde imaginaire	<i>le roi Arthur</i>
Dans le monde des objets	<i>une clé</i>
Dans le monde des couleurs	<i>rouge</i>
Dans le monde des sons	<i>le rugissement du lion</i>

